



Côté Jardin De Monet à Bonnard

du 1^{er} avril au 1^{er} novembre 2021



www.mdig.fr

sommaire



Le dossier pédagogique

- 4 Préparer sa venue au musée
- 6 Informations pratiques et contacts
- 8 Présentation du musée et de l'exposition
- 10 Parcours de l'exposition avec les différentes sections
- 16 Pistes pédagogiques
- 22 Petit lexique
- 24 Quelques biographies d'artistes
- 28 Poème chanté
- 29 Bibliographie sélective
- 30 Prochaine exposition

*Les dossiers pédagogiques
des expositions passées sont disponibles
sur le site du musée : www.mdig.fr*

A close-up photograph of a child's hand dipping a finger into a paint palette. The palette is a white rectangular block with several wells of paint in various colors: red, green, yellow, and blue. The child's finger is currently in the blue well. The background is a light-colored surface with some blurred paint splatters. A yellow text box is overlaid on the right side of the image.

Préparer

sa venue

au musée

Les groupes scolaires

—

Le musée accueille les groupes scolaires de la maternelle au lycée, et propose également des ateliers en complément de la visite de l'exposition. La réservation est obligatoire et la visite est accompagnée par un de nos médiateurs. La visite peut être faite en anglais sur réservation pour les lycéens. Les groupes sont pris en charge dès leur arrivée puis répartis en sous-groupes. Les accompagnateurs restent avec les élèves tout au long de la visite et de l'atelier, s'il a lieu (voir les informations pratiques à la page suivante).

Rencontres Enseignants

—

Pour permettre aux enseignants en activité de se familiariser avec le musée et de découvrir son programme d'expositions, deux visites privées leur sont consacrées :

les mardis 13 et 20 avril 2021 à 18h

Programme

Présentation de la programmation et des activités scolaires.

Visite de l'exposition et découverte des lieux d'accueil.

Réservation

La participation des enseignants à cette rencontre est gratuite, il suffit de s'inscrire : par email uniquement à groupes@mdig.fr

Le musée au service des enseignants

—

Les enseignants du secondaire ayant un projet pédagogique en lien avec les activités du musée peuvent contacter :

Julie Engel, professeure missionnée DAAC

julie.engel@ac-rouen.fr

Dossier pédagogique

—

Le dossier pédagogique vous donne quelques clés pour préparer la visite avec vos élèves en classe en vous fournissant des textes, des visuels et des pistes pédagogiques. Vous pouvez l'utiliser également après la visite.



Informations
pratiques
et contacts

Nouveauté 2021

A compter du 1^{er} avril 2021, les entrées au musée pour le public scolaire sont gratuites.

Comment se déroule une visite de l'exposition au musée ?

—

- Accueil du groupe (30 élèves maximum / 25 pour les maternelles) et dépôt des sacs à dos au vestiaire.
- Visite guidée de l'exposition sous la conduite du conférencier du musée.
- Récupération des sacs et passage aux toilettes.

Durée : 1h30

Pour la sécurité des œuvres, aucun sac à dos n'est admis dans les espaces d'exposition.

Visite en anglais disponible sur demande lors de la réservation.

Envie d'un atelier en plein air après la visite ?

—

Ateliers sur le thème du paysage, du jardin et des fleurs, réalisés à la peinture aux doigts, dans le jardin du musée.

Matériel fourni (sauf les blouses).

En cas de pluie, l'atelier est maintenu et aura lieu sous une tente, dans le jardin. Le thème de l'atelier peut alors s'en trouver légèrement modifié.

Tarif de la visite

Entrée gratuite pour les élèves

Forfait visite guidée : 120 €

1 accompagnateur gratuit est prévu pour 8 enfants (acc. suppl. : 6 € pour l'exposition « Côté jardin. De Monet à Bonnard » et 4,50 € pour l'exposition « Carte blanche à Eva Jospin »).

Un minimum de 15 élèves est nécessaire pour bénéficier d'une visite guidée.

Tarif de l'atelier

150 € par groupe (30 élèves maximum)

Adresse

Musée des impressionnistes Giverny

99 rue Claude Monet

27620 Giverny

02 32 51 93 99 ou groupes@mdig.fr

Ouvert du 1^{er} avril au 1^{er} novembre 2021

Tous les jours, de 10h à 18h

Du 19 novembre 2021 au 16 janvier 2022

Du vendredi au dimanche, de 10h à 18h
(dernière admission 17h30)

LE GÉANT
DES BEAUX-ARTS 

Réservation obligatoire

02 32 51 93 99 ou groupes@mdig.fr

*Les bureaux sont ouverts toute l'année
du lundi au vendredi.*

An aerial photograph of a formal garden. The garden is characterized by long, straight, light-colored gravel paths that intersect at right angles. On either side of these paths are rectangular garden beds. The beds are bordered by tall, dense, green hedges. Within these beds, there are various plants, including large, rounded topiary trees, clusters of purple flowers, and beds of yellow flowers. The overall layout is symmetrical and highly organized. In the background, there are more trees and a glimpse of a building with a red roof.

Présentation
du musée
et de
l'exposition

Un musée pour découvrir tous les impressionnismes

—

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883. Bien qu'il n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle de peintres américains désireux de mettre en application des principes impressionnistes au cœur des paysages normands. Un siècle plus tard, Daniel J. Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur, fait revenir ces œuvres américaines sur le lieu de leur création et inaugure le Musée d'Art Américain Giverny en 1992. En 2009, ce musée devient le musée des impressionnismes Giverny, dont la vocation est de présenter des expositions thématiques ou monographiques liées à l'impressionnisme au sens large et ses déclinaisons. Parallèlement, il développe une collection centrée sur l'impressionnisme, le postimpressionnisme et ses suites.

L'exposition *Côté jardin. De Monet à Bonnard*

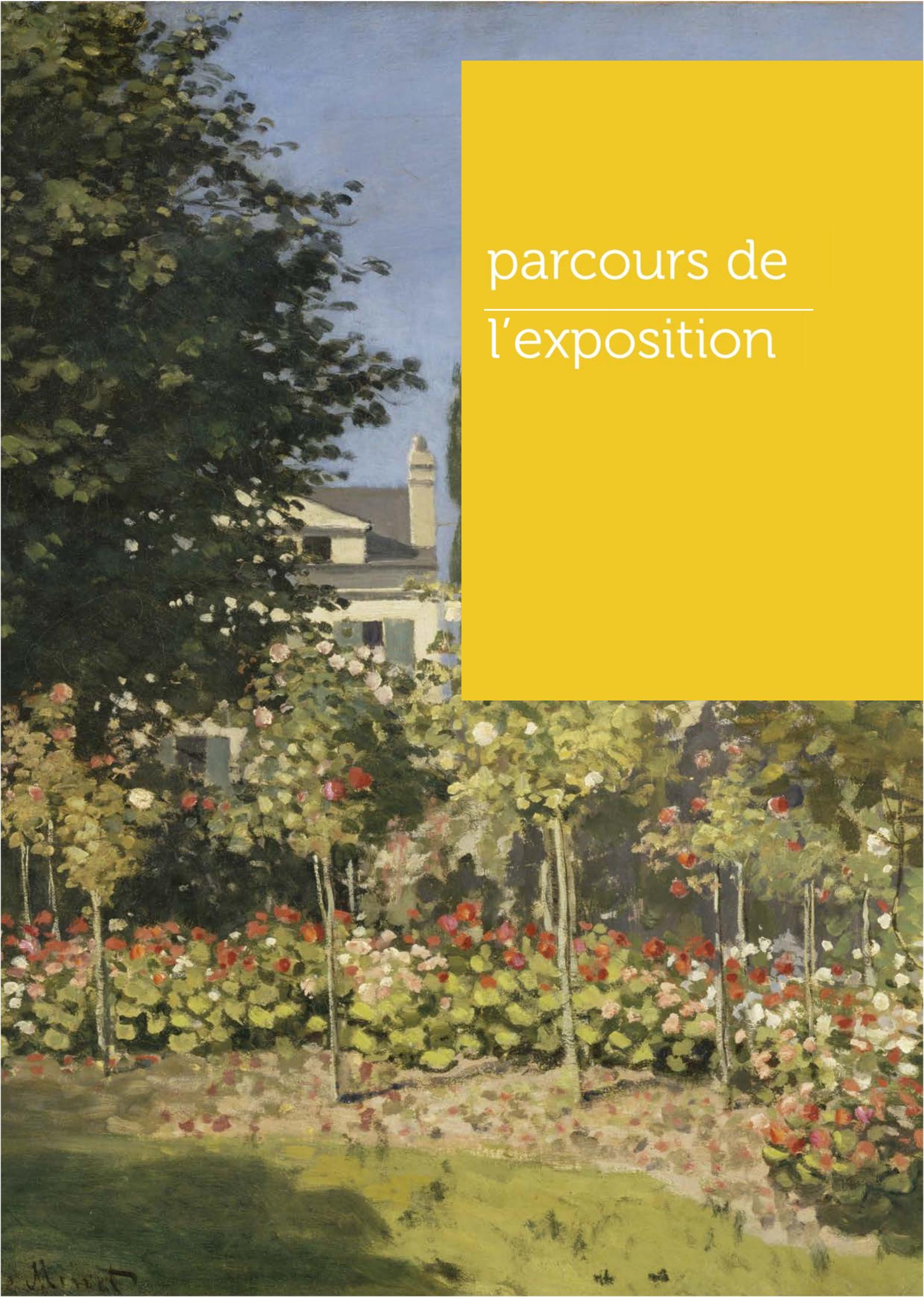
—

Du 1^{er} avril au 1^{er} novembre 2021, le musée des impressionnismes Giverny présentera **une exposition unique sur les jardins : *Côté jardin. De Monet à Bonnard***. Elle rassemblera **une centaine de peintures**, dessins, estampes et photographies, illustrant la représentation du jardin par les artistes impressionnistes et nabis, sous un angle inédit : la sensibilité face au jardin. Car si de nombreuses expositions ont déjà traité le sujet général du jardin et aussi le thème du jardin chez les impressionnistes, cela sera la première fois qu'un projet confrontera les visions contradictoires et complémentaires qui unissent les impressionnistes et les Nabis. Il s'agira dans cette exposition plus d'une évocation, d'un ressenti que d'une argumentation sur la construction du jardin ou des débats horticoles à la fin du XIX^e siècle avec une conclusion sur le XX^e siècle. De **Renoir à Monet**, de **Vuillard à Bonnard**, c'est une histoire des sensibilités qui sera donnée à voir, plus qu'une illustration du jardin de Monet. Le rôle essentiel de **Pierre Bonnard**, ainsi que de la plupart des **Nabis** qui se tournent vers le postimpressionnisme après 1900, sera souligné dans l'illustration nouvelle du jardin, aménageant une transition sur l'esthétique des Nabis, où le jeu des ombres et du théâtre s'affirme comme une démarcation avec les impressionnistes qu'ils admirent, récusent, mais auxquels ils reviennent sans cesse. Le parcours sera thématique et chronologique, proposant des sections sur l'espace, l'absence, les rêveries, les jardins publics, le jardin luxuriant et le retour à l'impressionnisme. L'exposition sera complétée d'une section consacrée à la photographie, qui réunira des épreuves d'époque montrant le jardin de Claude Monet à Giverny, et des clichés inédits conservés dans les archives Vuillard.

Commissariat : **Cyrille Sciama**, Directeur général du musée des impressionnismes Giverny, et conservateur en chef du patrimoine et **Mathias Chivot**, spécialiste des Nabis et co-auteur du catalogue raisonné d'Édouard Vuillard.



Cette exposition est organisée avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay.

The image is a painting of a garden scene. In the foreground, there are several rose bushes with vibrant red and pink flowers. The middle ground shows more greenery and a path. In the background, a white house with a chimney is visible through the trees. A large yellow rectangular area on the right side of the image contains the text 'parcours de l'exposition' in white. The overall style is impressionistic, with visible brushstrokes and a focus on light and color.

parcours de
l'exposition

Parcours

de l'exposition

Section 1 : Espaces indécis

Le jardin est par définition un espace clos, dévolu à la nature, où l'on cultive des végétaux utiles ou d'agrément, soit des plantes, des fleurs, des arbres ou des légumes. La représentation des jardins dans l'art existe depuis l'Antiquité, et la symbolique religieuse s'est souvent inscrite dans la description de ces endroits parfois secrets, à l'abri des regards, loin de la société urbaine. Au XIX^e siècle, notamment sous le Second Empire (1852-1870) et la III^e République (1870-1940), de nouveaux jardins publics voient le jour à Paris. Cela participe de l'embellissement de la capitale et d'un souci hygiéniste visant à aérer la ville, à la purifier des désagréments de l'ère industrielle.



Camille Pissarro (1830-1903)
Jardin et poulailler chez Octave Mirbeau, Les Damps, 1892
 Huile sur toile, 73,3 x 92 cm
 Collection Hasso Plattner, MB-Pis-03
 © Tous droits réservés

Les jeunes artistes qui ne sont pas parisiens de naissance, tels Claude Monet, Alfred Sisley et Camille Pissarro, se plaisent à peindre en plein air ces lieux qui correspondent à leur sensibilité de paysagistes. Dans les années 1860-1870, ils développent une vision propre des jardins, en l'investissant de références intimes, familiales, amicales. Leur présentation de ces espaces végétaux est parfois étonnante : on ne sait où l'on se trouve, entre terre et ciel, entre marais et forêts. Ces jardins sont des espaces indécis.

Les Nabis, qui regardent les impressionnistes et prennent leur essor dans les années 1890, comme Maurice Denis, Paul Sérusier et Édouard Vuillard, jouent également avec le regard du spectateur : on ignore si l'on est dans un jardin, au milieu d'un parc public ou sur une scène de théâtre. Le jardin est bien un lieu d'expérimentation artistique, où les peintres projettent leurs préoccupations intimes et esthétiques.

Section 2 : Absences

Toute une génération de peintres s'est intéressée à la figure féminine au jardin, surtout dans la décennie 1870-1880. Cette période voit la reconstruction de la France après le désastre de Sedan et l'effondrement du Second Empire. La III^e République valorise le thème

vernaculaire en poursuivant de grands travaux dans les parcs parisiens et provinciaux. Cette dynamique inspire nombre d'artistes qui vont voir dans ce goût du jardin un moyen de lier portraits et paysages, souvent de manière mélancolique. Alphonse Legros mais aussi James Tissot et Marie Bracquemond ont été sensibles au thème des femmes au jardin. *Femmes au jardin* de Claude Monet (1866, Paris, musée d'Orsay) a été un révélateur lors de sa présentation au Salon de 1867. Dès lors, les portraits féminins vont investir ces paysages..

Souvent présentées seules – parfois en couple –, les femmes sont vues avec distance. Alphonse Legros dresse le



James Tissot (1836-1902)
La Réveuse ou *Soirée d'été*, vers 1876
Huile sur bois, 34,9 x 60,3 cm
Paris, musée d'Orsay, legs de William Vaughan, 1919, RF 2254
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

portrait de deux veuves, tandis que Marie Bracquemond s'intéresse à la solitude d'une femme dans un groupe dont le regard nous fixe (*Sur la terrasse de Sèvres*, 1880, Genève, Association des Amis du Petit Palais). Albert Bartholomé joue quant à lui avec le regard direct et indéchiffrable de son épouse pénétrant dans une serre (*Dans la serre*, vers 1881,

Paris, musée d'Orsay). Tous ces personnages semblent absents, en proie à une attente ou à un ennui mystérieux. L'impression la plus mélancolique ressort des portraits de Tissot : *Les Deux Sœurs* (1863, Paris, musée d'Orsay), mais aussi *Sur l'nerbe* (1880, Giverny, musée des impressionnistes) ou *La Réveuse* (vers 1876, Paris, musée d'Orsay) déclinent une vision triste de la vie, où l'esprit vagabonde alors que le corps s'affaiblit. Malade, Kathleen Newton est ainsi le modèle passif d'un peintre qui ne réussira pas à la sauver.

Section 3 : Rêveries



Mary Cassatt (1844-1926)
Automne, portrait de Lydia Cassatt, 1880
Huile sur toile, 92,5 x 65,5 cm
Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, PPP706
© Paris Musées / Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais

Placé dans un univers clos, enfermé dans la végétation, le personnage du jardin est souvent en proie à ses pensées. Modèles

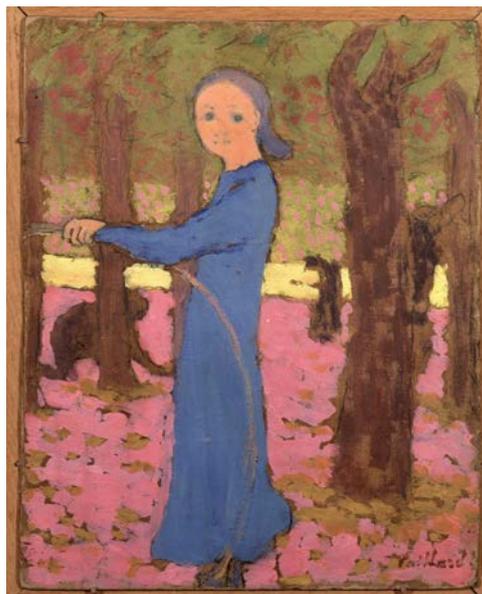
passifs pour les artistes, les femmes peuvent s'adonner à leurs rêveries. L'espace du jardin y est propice. Souvent les femmes d'artistes sont représentées tourmentées par leur monde intérieur. Julie Pissarro, l'épouse de l'artiste, pose souvent pour Camille. C'est elle qui s'occupe du jardin et de la maisonnée. Elle rêve, assise, durant les longues séances de pose (*Julie Pissarro au jardin*, vers 1874, Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris). La sœur de Marie Bracquemond s'ennuie également et son esprit vagabonde durant le goûter (*Le Goûter*, vers 1880, Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris).

Rêve-t-elle d'être ailleurs ? Autre sœur d'artiste, Lydia Cassatt pose souvent pour Mary. Elles sont très proches, mais la maladie puis la mort les séparent : Lydia disparaît précocement, laissant Mary très éprouvée. Son portrait, *Automne* (1880, Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), où le modèle est assis sur un banc, dénote cette inquiétude face à aux forces qui déclinent. Absente, rêveuse, Lydia est emmitouflée dans son manteau, se protégeant du froid et du monde extérieur, loin de toute interaction avec autrui. Son air mélancolique suggère de sombres perspectives.

La condition des femmes au XIX^e siècle ne leur permet pas de retrouver librement une compagnie masculine. La société leur attribue ainsi des rôles marqués, comme l'éducation et la garde des enfants ou la tenue d'une maison. Gustave Caillebotte s'en fait directement l'écho avec *Portraits à la campagne* (1876, Bayeux, Collection MAHB – Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard). Scène

intime mais vue de jardin également, ce tableau présente une galerie de portraits féminins typiques : cousines, amie, mère du peintre ne se parlent pas mais cousent en silence sur la terrasse de la propriété familiale à Yerres. Les poses et l'agencement dynamique de la scène soulignent la prééminence de l'âge. Chaque femme est plongée dans son ouvrage, laissant libre cours à son imagination et à ses rêveries intimes.

Section 4 : Jeux, squares et jardins publics



Édouard Vuillard (1868-1940)
Fille au cerceau, vers 1891
 Huile sur carton, 21,5 x 17,5 cm
 Collection particulière
 © Paris, archives Vuillard

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la ville de Paris subit d'importantes transformations, en grande partie menées par le baron Haussmann à la demande de Napoléon III. La capitale est ainsi dotée de ses célèbres grands boulevards, mais aussi d'une multitude de nouveaux parcs, squares et jardins

publics qui, en plus de répondre à des besoins sanitaires, ont pour fonction d'embellir la ville moderne et d'apporter à ses habitants des espaces de détente et de loisir. Peintres intéressés par la modernité et par la vie quotidienne, impressionnistes et Nabis se sont naturellement saisis de ces lieux où se côtoient tous les âges et toutes les classes sociales.

Parmi les Nabis, Édouard Vuillard et Pierre Bonnard en ont laissé les représentations les plus saisissantes. Dans un projet de décoration pour Alexandre Natanson, auquel il donne le titre générique *Jardins publics*, Vuillard s'inspire à la fois du bois de Boulogne et du jardin des Tuileries, situé à quelques pas de sa résidence, et propose une vision synthétique des jardins plantés en plein cœur de la ville. Ses différentes représentations des squares parisiens soulignent aussi bien le caractère maîtrisé et régulier de ces jardins habités de nourrices et d'élégantes (*Jardin des Tuileries*, 1896, collection particulière), que l'effervescence colorée des jeux enfantins (*Fillette au cerceau*, vers 1891, collection particulière).

Dans un paravent décoratif portant sur le même sujet, Bonnard oppose la frise régulière des arbres et des fiacres à la course dynamique du chien et des enfants, qui traversent les panneaux à la poursuite de leurs cerceaux (*Promenade des nourrices, frise des fiacres*, 1897, Paris, galerie Berès). Morceaux de nature consacrés aux loisirs familiaux, les jardins sont en effet des décors privilégiés pour évoquer l'univers de l'enfance et du jeu. Le thème se décline aussi bien au sein



Gustave Caillebotte (1848-1894)
Parterre de Marguerites, vers 1893
Huile sur toile, dimensions à confirmer après restauration
Giverny, musée des impressionnistes, MDIG 2016.2.0

des squares parisiens que dans la sphère intime du jardin privé. Dans une lithographie, Renoir capture les mouvements joyeux d'enfants courant et jouant à la balle (*Enfants jouant à la balle*, 1900, Giverny, musée des impressionnistes). Dans l'un de ses chefs-d'œuvre, Bonnard réunit quant à lui portrait de famille et partie de croquet, plaçant la scène dans le cadre enchanteur d'un jardin luxuriant, hors de la ville et hors du temps (*Crépuscule ou La Partie de croquet*, 1892, Paris, musée d'Orsay).

Section 5 : Jardins luxuriants

La représentation d'une nature moins urbaine, plus désordonnée, est une manière pour l'artiste de dévoiler un

aspect plus intime de sa vie. Car les jardins sont aussi des refuges, et pas seulement des lieux de représentation sociale. La touffeur de la végétation protège, de la ville comme des hommes, ainsi que le ressent le timide Pierre Bonnard quand il revient dans le jardin de la maison familiale du *Clos*, au Grand-Lemps. Plusieurs œuvres fixent les contours prodigieux de cette matrice rassurante qui agit sur le peintre comme un baume régénérant (*Le Grand Jardin*, 1894-1895, Paris, musée d'Orsay).

C'est aussi une régénération qui préside aux visions printanières de Maurice Denis. Les jardins que l'artiste traverse, qu'ils soient italiens à Fiesole (*Recherche de couleurs pour le troisième plafond d'Ernest Chausson*, 1898, collection particulière) ou franciliens à Mareil (*Espaliers à Mareil*, vers 1891-1896, collection particulière), sont tous emprunts d'une suave extase qui gonfle les végétaux vasculaires et les arbres fruitiers.

Le jardin projeté comme un éternel printemps est une des traces de l'Arcadie, cette mythologie des origines rêvées, où l'harmonie et l'équilibre se trouvaient préservés en une terre sauvage, douce et prospère. Amorce d'un tournant classique chez Denis (*Sur la terrasse à Fiesole (esquisse du plafond Papiniano)*, vers 1899, Paris, galerie Berès), cette nostalgie des origines prend une tournure politique chez Ker-Xavier Roussel, sous la forme d'un anarchisme utopique où le jardin, à la fois indompté et fertile, pourvoit naturellement à tout ce dont l'homme a besoin (*Deux femmes au bord de*



Claude Monet (1840-1926)
Nymphéas avec rameaux de saule, 1916-1919
 Huile sur toile, 160 x 180 cm
 Paris, lycée Claude-Monet
 © Paris, lycée ClaudeMonet / photo : Jean-Charles Louiset

l'étang, vers 1941-1944, collection particulière).

Enfin, la densité végétale est l'occasion d'expérimenter des points de vue immersifs, dont la finalité est toujours décorative. Gustave Caillebotte a créé une constellation de marguerites dans laquelle les repères spatiaux se soustraient (*Parterre de Marguerites*, vers 1893) ; Pierre Bonnard nous convie de plain-pied dans sa scène de jardin, au milieu d'un souvenir d'enfance heureuse, où tous les signes de l'abondance



pistes

pédagogiques



Afin de poursuivre et partager l'expérience de votre visite, nous vous proposons plusieurs pistes d'exploitations pédagogiques et quelques activités réalisables en classe avec vos élèves en lien avec le contenu de l'exposition.

L'ensemble de ces propositions peut s'inscrire dans l'enrichissement du PEAC (Parcours d'Education Artistique et Culturel) de chaque élève.

Chaque tableau correspond à un cycle.

Cycle 1 maternelle

Domaines d'apprentissage	Exploitations pédagogiques et activités possibles
<p>Agir, s'exprimer, comprendre à travers les expressions artistiques.</p> <p>Découvrir différentes formes d'expression artistique</p> <p>Vivre et exprimer des émotions</p> <p>Dessiner</p> <p>Réaliser des compositions plastiques planes ou en volume</p>	<p>- "<u>Créer avec la nature</u>": à l'aide d'éléments naturels collectés dans la nature avec les enfants, réaliser in situ des productions proches du Land Art qui pourront être photographiées.</p> <p>- "<u>Mon jardin</u>": inciter les enfants à travailler sur la création d'un jardin graphique à l'aide de tampons, de papiers colorés à déchirer, à découper...</p> <p>- "<u>Toucher mon jardin du bout des doigts</u>": permettre aux enfants de réaliser à la peinture aux doigts la composition d'un jardin très coloré (fresque collective ou production individuelle).</p>

Cycle 2 CP CE1/2

Domaines d'apprentissage	Exploitations pédagogiques et activités possibles
<p>Les langages pour penser et communiquer</p> <p>- Comprendre , s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit.</p> <p>- Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps.</p> <p>La représentation du monde et de l'activité humaine</p>	<p>Français :</p> <p><i>"Des mots en images"</i>: élaborer avec les élèves un lexique écrit et illustré sur le vocabulaire de la peinture et/ou du jardin.</p> <p><i>"Mon expo !"</i>: raconter avec les élèves à l'écrit ou à l'oral la visite de l'exposition au musée (travail collectif : sous forme d'affichage avec traces écrites et photographies et/ou dessins. Enregistrements audios des élèves à la manière d'un petit podcast simple).</p>
	<p>Arts plastiques :</p> <p><i>"Des mots pour le dire"</i> : repérer avec les élèves les éléments de langage plastique: support, couleur, paysage...</p> <p><i>"Jardin composé"</i> : à l'aide de la technique du découpage et du collage, les élèves réalisent un travail à base de pages de magazines découpées pour constituer leur vision d'un jardin idéal.</p> <p><i>"Observer/Dessiner"</i> : inciter les élèves à dessiner les éléments naturels de la ville (jardin, parc) ou de l'école.</p>
	<p>Questionner le monde :</p> <p><i>"Le jardin en toutes saisons"</i>: l'occasion d'aborder avec les élèves le cycle des saisons.</p> <p><i>"Un jardin à l'école ?"</i> : réaliser un petit écosystème type jardin à l'école ou autre.</p>
	<p>Transversal :</p> <p>Arts Plastiques/Education musicale/Sciences:</p> <p><i>"Jardin des 5 sens"</i> : un projet transversal peut être envisagé autour de la question des sens et de leurs perceptions.</p>

Cycle 3 CM1/2 6ème

Domaines d'apprentissage	Exploitations pédagogiques et activités possibles
<p>Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit.</p> <p>Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps.</p> <p>Les représentations du monde et l'activité humaine.</p>	<p>Français :</p> <p><i>"Devinette"</i>: sélectionner certains visuels des oeuvres de l'exposition. Chaque élève décrit à l'écrit une de ces œuvres puis la lit à voix haute. Les autres élèves doivent deviner quelle œuvre est décrite.</p>
	<p>Arts plastiques :</p> <p><i>"C'est un jardin extraordinaire!"</i> proposer aux élèves de dessiner, peindre un jardin insolite.</p> <p><i>"Jardins poétique, imaginaire, secret..."</i>: les élèves peuvent fabriquer un petit jardin en volume à l'aide de matériaux de récupération.</p> <p><i>"Comme si on y était"</i>: reproduire dans la réalité par petits groupes d'élèves certaines peintures de l'exposition (postures des personnages, décors, costumes) puis les prendre en photo (cadrage, point de vue).</p>
	<p>Histoire des arts :</p> <p><i>"L'impressionnisme" et "Les Nabis"</i>: apporter du contenu aux élèves et sélectionner avec eux des artistes et des œuvres de ces courants artistiques pour organiser des temps de verbalisations (échanges, écoute, partage d'avis personnels).</p>
	<p>Sciences :</p> <p><i>"Jardin peint, jardin vivant"</i>: aborder la question de l'étude du vivant à travers les peintures de l'exposition et surtout le jardin extérieur du musée.</p>
	<p>Mathématiques :</p> <p><i>"Jardin²"</i>: exploiter la visite au musée et dans le jardin du musée pour construire avec les élèves un plan de visite, maquette etc...</p>

Cycle 4 5ème, 4ème, 3ème

Domaines d'apprentissage	Exploitations pédagogiques et activités possibles	
<p>Les langages pour penser et communiquer</p> <p>- Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit</p> <p>- Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps</p>	<p>Français :</p> <p><u>" Faire parler les images "</u>: Demander aux élèves un travail écrit dans lequel ils feront parler ou penser un des personnages des tableaux de l'exposition. Imaginer et rédiger un texte qui raconte ce qui pourrait se passer avant et après l'image représentée par la peinture. Proposer aux élèves des textes littéraires ou poèmes qui peuvent être mis en relation avec les peintures proposées dans l'exposition.</p>	
	<p>Arts plastiques :</p> <p><u>"Le jardin comme un décor de théâtre"</u>: réaliser un travail en volume en échelonnant des plans dessinés et découpés.</p> <p><u>"A sa place"</u>: imaginer et dessiner ou peindre ce que voit un des personnages dans un des tableaux de l'exposition.</p> <p><u>"Jardin d'aujourd'hui, jardin de demain"</u>: Proposer aux élèves de créer le jardin du futur (photomontage, dessin, peinture, numérique, installation).</p> <p><u>"Le jardin envahit le musée"</u>: Exploiter des images intérieures et extérieures du musée pour répondre à cette incitation (photomontage, dessin, peinture, numérique).</p>	
	<p>La formation de la personne et du citoyen</p> <p>Les disciplines artistiques développent par excellence la sensibilité, mais elles habituent aussi à respecter le goût des autres, à se situer au-delà des modes et des <i>a priori</i>.</p>	<p>Histoire des arts :</p> <p>On pourra par exemple mettre en perspective les thématiques abordées dans l'exposition avec le contexte artistique et culturel de la période allant de la Belle époque aux Années Folles (1870-1930). La question plus générale du paysage dans l'art pourra aussi être évoquée.</p>
	<p>Les représentations du monde et l'activité humaine</p>	<p>Education musicale :</p> <p><u>"Jardin sonore"</u>: les élèves choisissent une œuvre de l'exposition et créent sa bande-son (musique, bruitage).</p>
		<p>Histoire :</p> <p><u>"Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle"</u>: la question de la condition féminine dans une société en mutation pourra être abordée en regard de la place et du rôle accordé aux femmes dans les peintures de l'exposition.</p>
		<p>Transversal : Français/Arts plastiques</p> <p><u>"Carnet de visite"</u>: réaliser un travail écrit et graphique mettant en scène tous les aspects de la visite au musée à la manière d'un carnet de voyage.</p>

Lycée

En lycée, les programmes permettent aux élèves de développer leur capacité à penser leur rapport au monde et donc à l'art. Cette exposition n'est donc pas uniquement destinée aux élèves en enseignement de spécialité artistique mais peut enrichir le contenu des programmes de bien d'autres disciplines. Voici quelques pistes : la société française entre la fin du 19ème et le début du XX^e siècle, la notion de chef-d'œuvre dans l'art, paysage et littérature...

Petit lexique

simplifié

Impressionnisme :

Mouvement pictural de la seconde moitié du XIX^e siècle, qui se caractérise par une peinture de petites touches et des contours flous. Les impressionnistes peignent souvent en plein air grâce à l'invention du tube de peinture et du chevalet portatif. Les sujets de ces peintures sont des paysages et des scènes de la vie moderne, avec des effets de lumière et de mouvement.

Nabis :

Pendant la dernière décennie du XIX^e siècle, les Nabis inventent un nouveau langage plastique, aux formes simplifiées et ornementales. Fascinés par les estampes japonaises, les Nabis s'inspirent de ces images pour mettre au point leur nouvelle grammaire stylistique, aux lignes souples et aux formes simplifiées.

L'expérience nabie est une réaction aussi bien à l'académisme qu'à l'impressionnisme. Elle ne dure qu'une dizaine d'années, mais grâce à leur esprit d'ouverture et à leur richesse d'inspiration, ces artistes inventent un langage plastique qui marquera durablement les esprits. Paul Sérusier, Pierre Bonnard, Paul Ranson, Maurice Denis, Édouard Vuillard, Ker-Xavier Roussel ou encore Félix Vallotton ont adhéré à ce mouvement.

Jardin :

Espace où l'on cultive des plantes dans un souci domestique (jardin potager, médicinal) ou esthétique (pelouses avec parterres de fleurs, bosquet, plan d'eau,

etc.) Le jardin permet aux artistes d'alimenter leur imaginaire. Ainsi la représentation des jardins dans l'art existe depuis l'Antiquité. Parfois, ce sont des endroits secrets, à l'abri des regards, loin de la société urbaine. Au XIX^e siècle, de nouveaux jardins publics, ouverts à tous, voient le jour à Paris. Cela participe de l'embellissement de la capitale et permet d'aérer la ville, de la purifier des désagréments de l'ère industrielle. De nombreux impressionnistes utilisent ces jardins comme décor de leurs tableaux.

Aplat :

Surface peinte d'une couleur uniforme, sans nuance et sans trace de pinceau. Les peintres parlent aussi de teinte plate, par opposition au dégradé et au modelé.

Estampe :

Image réalisée à l'aide d'une planche (bois, métal, pierre, ...) préalablement gravée et encrée, obtenue sur papier à l'aide d'une presse. L'impression d'une estampe peut être réalisée à plusieurs exemplaires nommés « épreuves ». Les épreuves d'un même tirage ne sont pas parfaitement identiques, du fait de l'intervention manuelle (encrage, pression). L'artiste effectue parfois des tirages de quelques épreuves au cours de son travail, avant de modifier la planche afin d'obtenir le résultat définitif.

Format :

Le format d'une œuvre est décidé par l'artiste. Selon la taille, l'artiste propose une lecture au spectateur de son œuvre. Une très grande œuvre va « s'imposer » alors qu'une œuvre de petite taille sera perçue comme intimiste. Dans tous les cas, peu importe le format, l'artiste passera un message, racontera une histoire.

Cadrage :

Le cadrage délimite ce que montre l'image et détermine les plans au cinéma ou dans les photographies. Cela peut se rapporter à la peinture. Il existe plusieurs cadrages : serré, large, vertical, horizontal, etc.

Point de vue :

Endroit à partir duquel on voit bien un paysage, des personnages, une statue, un bâtiment. En regardant une peinture, l'artiste impose au spectateur son point de vue.

Plongée :

La plongée est une représentation dont le point de vue est situé au-dessus du sujet. L'axe de la perspective n'est pas horizontal mais en pente descendante. Par exemple : photographier le sol depuis un balcon.

Contre-plongée :

La contre-plongée est un axe de prise de vue du bas vers le haut. La contre-plongée est totale lorsque l'axe optique est vertical par rapport au sujet. Par exemple : photographier le ciel couché sur le dos.

Composition :

Lorsqu'on évoque la composition d'un tableau, on parle de la répartition harmonieuse et équilibrée des masses, des personnages, etc. Au travers de la composition, l'artiste structure le tableau pour lui donner vie et cohésion. Chaque élément est placé précisément afin qu'il assume son rôle dans le tout.

Plan :

Le plan est déterminé par la distance entre l'artiste, équipé d'un appareil, d'une caméra ou d'une toile, et le sujet. Ce qui se trouve le plus près est le premier plan, ce qui est le plus éloigné est l'arrière-plan. Un cadrage serré donne un très gros plan et un cadrage large, un plan général.

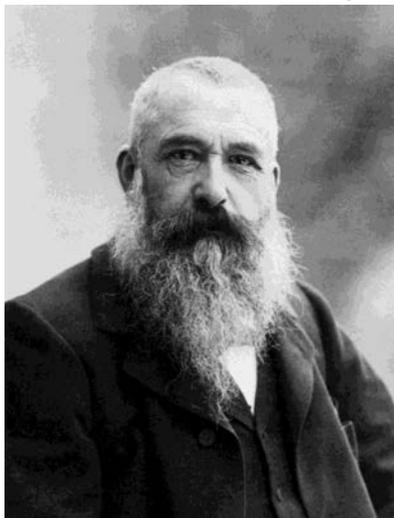
Perspective :

La perspective est l'ensemble de techniques picturales destinées à représenter les trois dimensions d'un objet, d'une scène ou d'un paysage sur une surface plane.

Quelques biographies d'artistes

Claude Monet

(Paris, 1840 - Giverny, 1926)



Claude Monet par Nadar
1899
Photographie
Domaine public

De l'invention de l'impressionnisme aux séries consacrées à son jardin de Giverny, Claude Monet s'efforça de capturer sur la toile la perception même de la lumière.

La naissance de l'impressionnisme

Claude Monet grandit au Havre, où son père est épicier en gros. Il montre un talent précoce pour le dessin et ses caricatures d'adolescent rencontrent un certain succès. C'est après avoir découvert ses dessins dans la vitrine d'un marchand qu'[Eugène Boudin](#) l'encourage à peindre en plein air. En 1862, Monet quitte la Normandie pour Paris. Un court séjour dans l'atelier du peintre Charles Gleyre lui permet de faire la connaissance de Auguste Renoir, Alfred Sisley et Frédéric Bazille. En leur compagnie, il peint en forêt de Fontainebleau et sur la côte normande. Quelques-unes de ses marines sont acceptées au Salon, mais rapidement ses tableaux, de plus en plus audacieux, se heurtent à la désapprobation du jury. Pendant la guerre franco-prussienne, Monet se réfugie à Londres. Il y retrouve Camille Pissarro, et découvre dans les musées londoniens le travail de Joseph Mallord

William Turner. De retour en France, il s'établit à Argenteuil, dont il peint les nouveaux ponts métalliques et le bassin parcouru par les voiliers de plaisance. Face aux refus répétés du Salon, Monet et ses amis décident d'organiser leur propre exposition, en 1874. Le titre d'un tableau présenté par Monet, [Impression, soleil levant](#), inspire alors au journaliste Louis Leroy un nom qui restera attaché au groupe : [les impressionnistes](#).

Giverny, les séries, le jardin

Les difficultés financières poussent Monet à chercher un cadre de vie plus abordable à Vétheuil, en 1878, puis à Giverny, en 1883. Sa première épouse, Camille, est décédée à Vétheuil, en 1879. Monet s'installe à Giverny avec sa nouvelle compagne, Alice Hoschedé, qui s'occupe de ses deux fils, Jean et Michel, et des six enfants issus de son mariage avec le collectionneur Ernest Hoschedé.

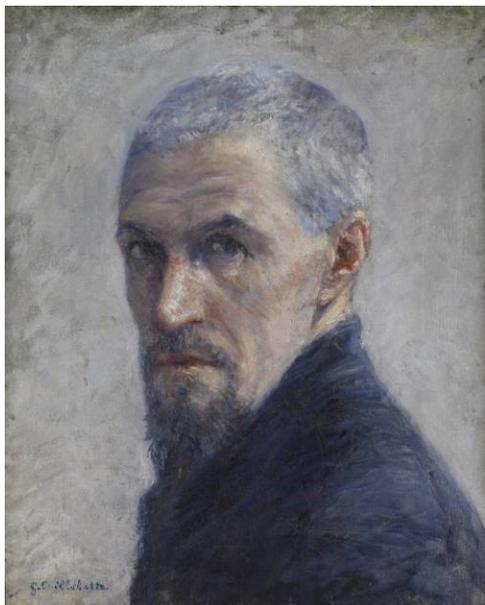
Les années héroïques de l'impressionnisme appartiennent au passé. Les membres du noyau initial se sont dispersés vers 1880. Chacun cherche sa nouvelle voie artistique. Parmi eux, Monet est l'un des plus célèbres, déjà. Il est en train de devenir la figure phare de l'avant-garde picturale française.

Dans les années 1890, il élabore ses premières séries où les couleurs des meules des champs de Giverny, des peupliers des bords de l'Epte puis de la façade de la cathédrale de Rouen se métamorphosent d'un tableau à l'autre, au fil des jours et des heures. Il voyage dans le Midi de la France, en Bretagne, en Hollande, dans la vallée de la Creuse, en Norvège, à Londres et à Venise.

Son succès financier grandissant lui permet d'acheter la propriété de Giverny en 1889, [de remodeler son jardin et de l'agrandir](#). Les plates-bandes remplies de fleurs et surtout le jardin d'eau, avec ses nymphéas et son pont japonais, deviennent le sujet de centaines d'œuvres dont la touche toujours plus libre et la dissolution des formes dans la lumière inspireront les artistes du XX^e siècle.

Gustave Caillebotte

(Paris, 1848 - Gennevilliers, 1894)



Gustave Caillebotte
Portrait de l'artiste
vers 1892
Huile sur toile 40,5 x 32,5 cm, Paris, musée d'Orsay
© photo musée d'Orsay / rmn

L'œuvre de Gustave Caillebotte, longtemps éclipsée par son rôle de mécène, révèle un artiste singulier, inspiré par la ville moderne et le jardin qu'il avait créé.

Peintre du Paris haussmannien

Gustave Caillebotte se forme à la peinture dans l'atelier de Léon Bonnat et passe avec succès l'examen d'entrée à l'école des beaux-arts. Son père, Martial Caillebotte, meurt en 1874, lui laissant une fortune confortable. Après le refus de son tableau [Les Raboteurs de parquet](#) par le jury du Salon, Caillebotte se rapproche [des impressionnistes](#) et se joint à la deuxième exposition du groupe, en 1876. La même année, son frère René s'éteint à l'âge de 26 ans. Gustave rédige alors son testament et prend des dispositions afin de léguer à l'État la collection de tableaux impressionnistes qu'il a commencé à rassembler. Ses achats réguliers auprès de ses amis constituent un soutien financier important pour ceux qui, comme [Claude Monet](#), Camille Pissarro et

Alfred Sisley, ne peuvent compter sur une fortune familiale.

Paris est alors un vaste chantier. Caillebotte, qui vit dans le quartier neuf de la gare Saint-Lazare, se plaît à souligner les perspectives de la ville moderne, parfois depuis les balcons qui courent le long des façades haussmanniennes.

Le jardin du Petit Gennevilliers

Caillebotte est un passionné de yachting. En 1881, il fait l'acquisition d'une propriété au Petit Gennevilliers, sur les rives du bassin d'Argenteuil, haut lieu de la navigation de plaisance de l'époque. Il y crée un jardin qui, progressivement, prend [une place prédominante dans son œuvre](#). Comme son ami Claude Monet, quelques années plus tard, il s'inspire de cet univers végétal pour imaginer de grands décors, tel son [Parterre de marguerites](#), resté inachevé.

Son décès en 1894, à l'âge de quarante-cinq ans, interrompt le développement d'une œuvre en pleine évolution et le retentissement du legs Caillebotte ne tarde pas à faire oublier la profonde originalité de l'artiste.

Le scandale du legs Caillebotte

Après la mort de Caillebotte, son frère Martial et Auguste Renoir, son exécuteur testamentaire, informent les autorités du legs qu'il a institué : plus de soixante chefs-d'œuvre de l'impressionnisme. Les autorités hésitent. Après deux années de négociations, quarante œuvres sont acceptées et exposées dans une annexe du musée du Luxembourg où elles font scandale. L'impressionnisme était encore loin d'être pleinement apprécié. La collection se trouve aujourd'hui au musée d'Orsay. On y trouve, entre autres toiles exceptionnelles, [Le Balcon de Manet](#), le [Bal du moulin de la Galette de Renoir](#), la [Gare Saint-Lazare](#) et les [Régates à Argenteuil de Monet](#).

Pierre Bonnard

(Fontenay-aux-Roses, 1867 -
Le Cannet, 1947)



Pierre Bonnard fumant la pipe dans le jardin du Grand-Lemps vers 1906
Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif sur film souple au gélatino-bromure d'argent, 6,5 x 9,0 cm. Paris, musée d'Orsay
© photo musée d'Orsay / rmn

Le peintre nabi Pierre Bonnard, maître de la couleur et de la lumière, fut aussi le voisin et l'ami de Claude Monet.

Les années nabies

Né en 1867 à Fontenay-aux-Roses, Pierre Bonnard partage son enfance entre cette commune d'Île-de-France et la propriété familiale de Grand-Lemps, en Isère. En 1887, il s'inscrit à l'académie Julian, une école privée de peinture et de sculpture. Il y rencontre Paul Sérusier, [Maurice Denis](#) et Paul Ranson. Avec eux, il va former [le groupe des Nabis](#) (« prophètes » en hébreu) auquel se joindront Édouard Vuillard et Ker-Xavier Roussel, dont Bonnard fait la connaissance à l'école des beaux-arts, qu'il intègre en 1889. Fasciné par [l'esthétique des estampes japonaises](#), dont on retrouve les lignes

sinueuses et les aplats dans sa peinture et ses lithographies, Bonnard gagne le surnom de « Nabi très japonard ».

La conquête de la couleur

Au tournant du siècle, Bonnard redécouvre la nature et la couleur, après les tons sourds et les scènes urbaines de ses années nabies. Il séjourne de plus en plus souvent hors de Paris, dans la vallée de la Seine et dans le Midi. [L'impressionnisme](#) l'inspire, mais il veut aller au-delà de sa traduction directe de la nature. La couleur, selon lui, doit avant tout être un moyen d'expression.

Au mois de juin 1911, il achète *Ma Roulotte*, à Vernonnet, un quartier de Vernon situé à cinq kilomètres à peine de Giverny. La maison est modeste, comme le suggère son nom. Elle surplombe [un grand jardin foisonnant qui descend jusqu'à la Seine](#). Bonnard multiplie les vues depuis la terrasse et les nombreuses ouvertures de la maison. Il représente la multitude des verts du paysage normand et lui donne parfois des teintes quasi fluorescentes.

L'amitié avec Claude Monet

Une relation d'amitié et de respect mutuel se noue entre Pierre Bonnard et [Claude Monet](#), devenus voisins. Malgré la différence des générations, ils partagent le même intérêt pour l'art japonais, la nature et les jardins. Monet vient souvent jusqu'à *Ma Roulotte* en voiture, pour examiner les nouvelles toiles de Bonnard, et le reçoit régulièrement à Giverny. Cette amitié dure jusqu'au décès de Monet, en 1926. La même année, Bonnard achète une villa au Cannet, sur la Côte d'Azur. Monet parti, il séjourne de moins en moins à Vernon. Il vend *La Roulotte* en 1938, et s'installe définitivement au Cannet. Il y peindra un nouveau jardin et les rituels quotidiens de son épouse Marthe, dans des accords de couleurs toujours plus audacieux.

Maurice Denis

(Granville, 1870 - Paris, 1943)



Henri Manuel, Maurice Denis, avant 1947
Photographie
Domaine public

Maurice Denis fut l'un des initiateurs du mouvement nabi et son théoricien.

Le « Nabi aux belles icônes »

Entré à l'académie Julian en 1888, Maurice Denis y fait la connaissance de Paul Sérusier, [Pierre Bonnard](#) et Paul Ranson, avec lesquels il forme [le groupe des Nabis](#). Ses camarades du lycée Condorcet, Édouard Vuillard et [Ker-Xavier Roussel](#), les rejoindront bientôt. Pour son admiration des Primitifs italiens, Denis est surnommé le « Nabi aux belles icônes ».

Denis s'impose rapidement comme le théoricien du groupe. En 1890, il publie dans le journal *Art et critique* un article contenant sa célèbre formule « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées », qui définit les recherches nabis et semble

annoncer les avant-gardes du XX^e siècle.

En 1893, il épouse Marthe Meunier, avec qui il aura sept enfants. Véritable muse de l'artiste, on la reconnaît aussi bien dans les œuvres religieuses, où elle prête ses traits aux saintes femmes de la Bible, que dans les scènes de bonheur familial, à Saint-Germain-en-Laye ou sur les plages de la côte bretonne.

Au tournant du siècle, les audaces décoratives des années nabis cèdent la place à un nouveau classicisme, caractérisé par l'importance accordée au dessin, la rigueur de la composition et la restriction de la palette.

Décor profanes et décor religieux

Persuadé, comme tous ses amis nabis, de l'importance de la question décorative, Denis est l'auteur de cycle décoratifs majeurs, aussi bien religieux que profanes. Entre 1894 et 1899, il crée trois plafonds pour la résidence du compositeur Ernest Chausson. Ivan Morosov, l'un des plus grands collectionneurs d'art moderne en Russie, lui commande un décor pour son appartement de Moscou, en 1908. Denis se voit aussi confier des projets pour des édifices publics et religieux, comme la chapelle du collège Sainte-Croix du Vésinet, en 1899 et la coupole du théâtre des Champs-Élysées, inauguré en 1913.

En 1919, Denis, dont la foi chrétienne imprègne toute l'œuvre, fonde avec le peintre George Desvallières les Ateliers d'Art sacré. Leur ambition est de renouveler l'art chrétien. Dans l'entre-deux-guerres, Denis travaille en marge des avant-gardes, et demeure un décorateur recherché. En 1928, il achève le décor de l'ancienne chapelle d'un hôpital de Saint-Germain-en-Laye, datant de la fin du XVII^e siècle, qu'il avait acquis en 1914, rebaptisé *Le Prieuré* et choisi comme résidence. Le bâtiment abrite aujourd'hui [le musée départemental Maurice Denis](#).

Poème chanté

Sacré géranium

[Nolwenn Leroy](#), [Dick Annegarn](#)

Sacré géranium tu sens bon la terre
Et toi aussi l'anémone, tulipe je te préfère
Puis de toute façon vous sentez tous bon
Vous les garçons et puis vous les filles

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin
Loin des engins
Pas besoin de sous pour être bien
Pas besoin de vin pour être saoul

Les poules et le coq se content fleurette
C'est vrai qu'il est seul ce lapin, je crois que
ça l'embête
Dis, toi le chien, je ne te prive de rien
Remue donc ta queue fais-moi tes beaux
yeux

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin
Loin des engins
Pas besoin de sous pour être bien
Pas besoin de vin pour être saoul

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin
Loin des engins

Pas besoin de sous pour être bien
Pas besoin de vin pour être saoul
C'est vous les légumes
Enfin je présume
Vous n'êtes pas reconnaissables
Il faut vous dire
Que l'hiver vient de partir
Le temps est encore variable
Un coup d'arrosoir avant la tombée du soir
Un coup de râteau autour des poireaux

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin
Loin des engins
Pas besoin de sous pour être bien
Pas besoin de vin pour être saoul

Auteurs-compositeurs : Dick Annegarn
© WARNER CHAPPELL MUSIC France

https://www.youtube.com/watch?v=j_k4prVTiW8

Bibliographie sélective

- Michel Baridon, *Les Jardins : paysagistes, jardiniers, poètes*, Paris, R. Laffont, 1998.
- Isabelle Cahn, *Pierre Bonnard. Les jardins*, Rouen, Éditions des Falaises, 2015.
- Mathias Chivot (sous la dir. de), *Édouard Vuillard & Ker-Xavier Roussel. Intimités en plein air. Paysages, 1890-1940* [Exposition. Saint-Claude, Musée de l'Abbaye, donations Guy Bardone - René Genis ; Clermont-Ferrand, Musée d'art Roger-Quilliot. 2017-2018], Milan, Silvana, 2017.
- Marina Ferretti Bocquillon (sous la dir. de), *Le Jardin de Monet à Giverny. L'invention d'un paysage* [Exposition. Giverny, musée des impressionnistes. 2009], Milan, 5 Continents, 2009.
- Véronique Serrano (sous la dir. de), *Bonnard entre amis : Matisse, Monet, Vuillard* [Exposition. Le Cannet, Musée Bonnard. 2012], Milan, Silvana, 2012.
- Pierre Wittmer, *Caillebotte au jardin. La période d'Yerres, 1860-1879*, Saint-Rémy-en-l'Eau, Éd. Monelle Hayot, 1990.
- Laurent Le Bon (sous la dir. de), *Jardins* [Exposition. Paris, Galeries nationales du Grand Palais. 2017], Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux-Grand-Palais, 2017.
- Gabrielle Van Zuylen, *Tous les jardins du monde*, Paris, Éditions Gallimard, 2013
- Philippe Prevot, *Histoire des jardins*, Paris, Éditions Eugen Ulmer, 2016
- Maurice Denis, *L'Éternel printemps* [Exposition. Giverny, musée des impressionnistes. 2012], Paris, Hazan, 2012.
- Mathias Chivot (sous la dir. de), *Ker-Xavier Roussel. Jardin privé, jardin rêvé* [Exposition. Giverny, musée des impressionnistes. 2019], Giverny, musée des impressionnistes, 2019.
- Marina Ferretti Bocquillon (sous la dir. de), *Bonnard en Normandie* [Exposition. Giverny, musée des impressionnistes. 2011], Paris, Hazan, 2011.
- Marina Ferretti Bocquillon (sous la dir. de), *Caillebotte, peintre et jardinier* [Exposition. Giverny, musée des impressionnistes ; Madrid, Museo Thyssen-Bornemisza. 2016-2017], Paris, Hazan, 2016.
- Clare A. P. Willsdon, *Les Jardins des impressionnistes*, Lausanne, la Bibliothèque des arts, 2005.



exposition

à venir

Maquette de l'œuvre d'Eva Jospin qui sera installée dans le
jardin du musée des impressionnistes Giverny
© Tous droits réservés

Carte blanche à Eva Jospin

du 19 novembre 2021 au 16 janvier 2022

—
En 2021, deux œuvres de l'artiste Eva Jospin viendront enrichir la collection du musée et seront installées dans le jardin. En parallèle à cette commande, Eva Jospin aura carte blanche dans nos collections pour proposer une exposition autour d'une thématique liant la sensibilité végétale de cette artiste et les œuvres du musée.

Commissariat : Eva Jospin

Biographie

Eva Jospin est une artiste plasticienne née en 1975. Elle obtient le Diplôme National supérieur d'Expression plastique en 2002. Titulaire du prix de l'Académie des Beaux-Arts en 2015, elle passe ensuite une année en résidence à l'Académie de France à Rome – Villa Médicis. Elle expose au Louvre cette même année. En 2019 le prix «1 immeuble, 1 œuvre» lui est décerné.

Avec pour thème le paysage et sa structure, sa production se caractérise par son «obsession» pour la forêt. D'abord nature sauvage, il s'agit aussi culturellement d'un lieu de quête et de connaissance mais aussi d'une zone d'épreuves. L'enjeu de son évocation est d'en appeler la contemplation, mais aussi et surtout, de stimuler l'imaginaire associé du spectateur.



**musée
des impressionnismes Giverny**

99 rue Claude Monet
27620 Giverny
France

T : 02 32 51 94 65
contact@mdig.fr
www.mdig.fr

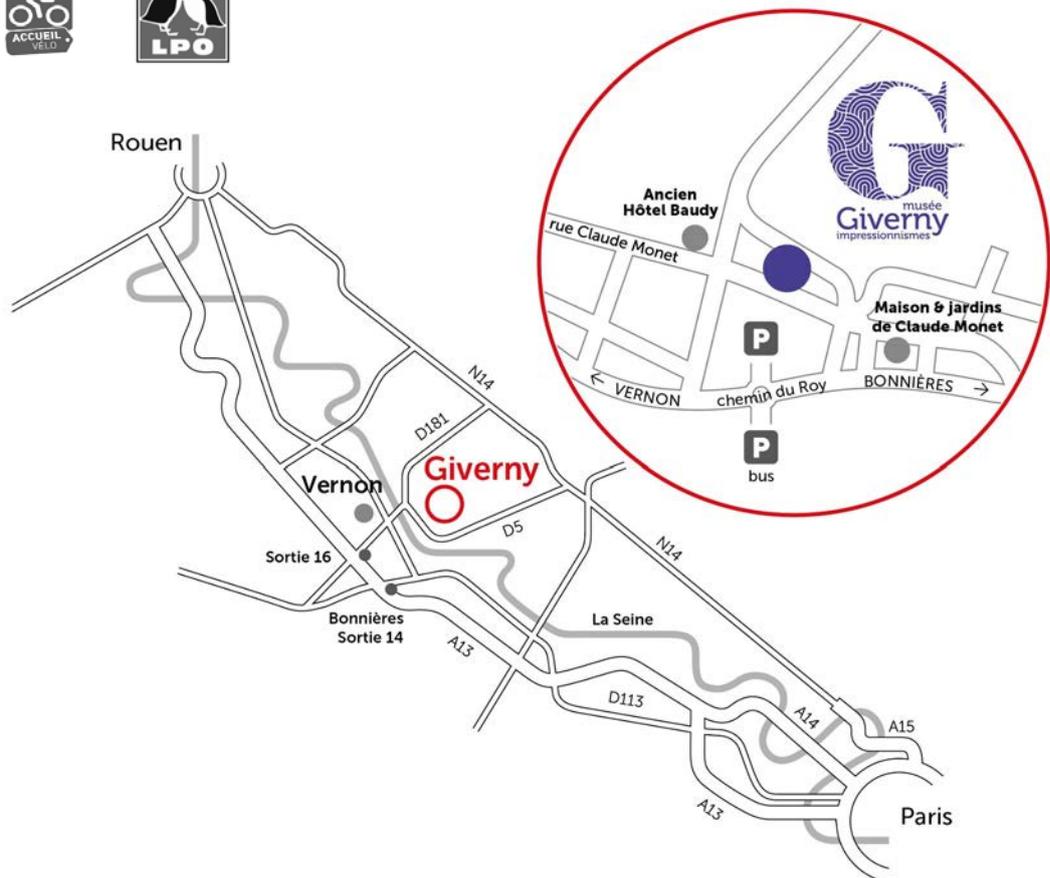


Ouvert du 1^{er} avril au 1^{er} novembre 2021
Tous les jours, de 10h à 18h
Du 19 novembre 2021 au 16 janvier 2022
Du vendredi au dimanche, de 10h à 18h
(dernière admission 17h30)



pour tous renseignements,
contacter le service des actions culturelles :

02 32 51 93 99
groupes@mdig.fr



En couverture :

Claude Monet (1840-1926)

Jardin en fleurs, à Sainte-Adresse (détail), vers 1866

Huile sur toile, 64,8 x 53,8 cm

Paris, musée d'Orsay, retrouvé en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale et confié à la garde des musées nationaux, 1949, dépôt au musée Fabre, Montpellier, MNR 216

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

